Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Notes Sur Quelques Plantes De La Cote-D'Or Et Des Basses-Pyrénées

Mm. Edm. Bonnet & J.-A. Richter

To cite this article: Mm. Edm. Bonnet & J.-A. Richter (1882) Notes Sur Quelques Plantes De La Cote-D'Or Et Des Basses-Pyrénées, Bulletin de la Société Botanique de France, 29:10, LXI-LXVI, DOI: 10.1080/00378941.1882.10828140

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1882.10828140

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal

Article views: 15

View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [109.163.234.4] **Date:** 05 June 2016, At: 15:09

M. Morelet croit savoir que le *Cyclamen europæum* a été signalé dans les environs d'Epiry, près Saint-Emiland (Saône-et-Loire).

La disparition de cette plante pourrait bien tenir, d'après M. Schindler, aux propriétés nutritives de son tubercule, dont les porcs se montrent très friands.

M. Bonnet confirme cette observation, en ajoutant que ce tubercule possède aussi certaines propriétés enivrantes qui permettent de l'employer comme appât, au lieu de la coque du Levant, pour la pêche de certains poissons.

A propos de la communication de M. Viallanes, une conversation s'engage sur les plantes adventices qui se répandent plus ou moins abondamment et se fixent dans le voisinage des lieux habités.

M. Morelet signale le *Lepidium Draba* acclimaté près de Velars, et dont M. Schindler a reconnu trois stations, à Longvy, près Dijon et dans les faubourgs mêmes de la ville.

M. Viallanes l'a également rencontré à Morey, village de la Côte, et il signale en outre la présence du *Crepis setosa* dans la plaine sablonneuse de la Maladière, aux portes de Dijon.

Sur les coteaux de Larrey, à l'est de la même ville, on trouve, d'après M. Schindler, un certain nombre de plantes échappées des jardins voisins et en bonne voie d'acclimatation, telles que : *Rhus Cotinus, Spartium junceum, Echinops sphærocephalus, Fraxinus americana*, etc.

Enfin, M. Schindler a aussi rencontré dans la même région une Borraginée à fleurs jaunes que M. Bonnet croit pouvoir rapporter à l'*Amsinckia angustifolia* Lehm., du Chili, qu'on a trouvé en plusieurs localités de la France, aux environs de Paris, et même en Belgique, près de Bruxelles. Toutefois cette appréciation sommaire aurait besoin d'être vérifiée.

M. Bonnet fait la communication suivante :

NOTES SUR QUELQUES PLANTES DE LA COTE-D'OR ET DES BASSES-PYRÉNÉES, par MM. Edm. BONNET et J.-A. RICHTER.

Crataegus Pseudaria Spach. — Sous le nom de *Cratægus Pseudaria*, Spach a décrit, dans son *Histoire des végétaux phanérogames* (II, p. 108), un Alisier « qui croît sur les collines calcaires du département de la Côte-d'Or et probablement dans d'autres contrées de la France ». Depuis

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016

cette époque, personne n'a jamais rencontré ce Sorbier, ni dans la Côte-d'Or, ni dans la région dépendant de l'ancienne Bourgogne. Grognot a cru cependant le retrouver en Saône-et-Loire (*Catal. rais.* p. 153), et il l'a considéré comme une forme à feuilles allongées du *Sorbus Aria* Crantz. *Or, si l'on examine le type de Spach, conservé dans* l'herbier du Muséum, type qui, d'après l'étiquette d'origine, aurait été récolté « dans les coteaux calcaires de la Côte-d'Or » par Lorey, on reconnaît facilement que cette plante est une espèce anciennement décrite et qu'elle appartient, ainsi que l'a démontré J. Decaisne (*Mém. sur la fam. des Pomacées*, p. 103), à l'*Aria Hostii* Jacq. Si l'on admet avec Godron (*Rev. des sc. nat.* II, p. 441) et avec Grenier (*Rev. fl. Jur.* p. 82), que l'*A. Hostii* est le résultat de la fécondation de l'*A. Chamæmespilus* Host par l'*A. nivea* Host ou par l'*A. scandica* Dcsne, on expliquera difficilement la présence de cette hybride dans une région où le porte-graine manque absolument. Nous nous croyons donc autorisés à conclure que l'*A. Hostii* Jacq. n'a jamais existé à l'état spontané dans le département de la Côte-d'Or, et que Spach a été induit en erreur par une transposition d'étiquette.

Saxifraga hirsuta L. var. *paucicrenata* Leresche teste Howse, in *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XXVII, sess. extr. p. L. — Cette variété n'est point mentionnée dans la monographie récente de M. Engler, ni dans les diverses publications de M. Leresche sur la flore d'Espagne. Elle ne constitue, suivant nous, qu'une forme naine du *S. hirsuta* L. (*S. Geum* L. var. *dentata* Engl. *loc. cit.* p. 231), et sur le mont Orisson, dans un espace assez restreint, on passe insensiblement de la forme minuscule à la forme normale par une série non interrompue d'intermédiaires. Ces variations s'expliquent du reste facilement par la station plus ou moins abritée et par le sol soumis à des alternatives plus ou moins fréquentes d'humidité et de sécheresse. La plante du mont Orisson, par sa taille réduite, sa tige grêle, son inflorescence peu rameuse et pauciflore, nous paraît avoir quelque degré de parenté avec le *S. modesta* Rchb. (*Plant. crit.* tab. DCXXVI ; *S. Geum* var. *modesta* Engl. *loc. cit.* p. 232) ; elle en diffère cependant par ses feuilles moins longuement pétiolées, à crénelures moins nombreuses et plus arrondies, enfin par ses pétales maculés de pourpre sur le limbe et tachés de jaune à l'onglet. Au reste, ce dernier caractère n'a en réalité que fort peu d'importance, puisque le *S. Geum* L. se présente tantôt avec des pétales blancs munis seulement d'une tache jaune à l'onglet (Lap. *Fig. de la Fl. des Pyr.* tab. 24), tantôt avec des pétales munis dans la partie moyenne du limbe de taches purpurines plus ou moins nombreuses (Rchb. *Plant. crit.* tab. DCXXVIII).

Cirsium pratense DC. — Lorey signale (*Fl. de la Côte-d'Or*, p. 523) le *Cirsium pratense* DC. dans le marais de Jouvence, et cette indica-

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016

tion a été reproduite, probablement sans contrôle, par Godron dans la *Flore de France* (II, p. 215). On sait que le *C. pratense* DC. n'est qu'une hybride produite par le croisement des *C. palustre* Scop. et *bulbosum*, DC. (*C. palustri-bulbosum* Næg.) ; il n'est donc pas impossible, puisque les deux parents croissent à la fontaine de Jouvence, que l'hybride ait été accidentellement trouvée au milieu des espèces génératrices, et nous n'avons pas de raisons pour regarder l'indication de la *Flore de la Côte-d'Or* comme absolument fausse ; nous tenons seulement à constater que le *C. pratense* n'a pas été retrouvé à la localité indiquée, qu'il n'existe pas dans l'herbier de Duret, et que la plante de Jouvence envoyée autrefois au Muséum de Paris par Lorey sous le nom de *Cirsium pratense* DC. est le *Carduus defloratus* L., espèce rare dans le département, mais dont la spontanéité n'est point douteuse.

Pinguicula grandiflora, Lamk. — Cette espèce présente normalement dans la disposition de ses verticilles floraux les caractères du genre *Pinguicula*, c'est-à-dire : un calice à 5 divisions, dont 3 sont dirigées en haut et les 2 autres en bas ; une corolle à deux lèvres, la supérieure bilobée et l'inférieure trilobée ; enfin un androcée composé de 2 étamines. Un individu récolté au mont Behorlegny, près de Saint-Jean Pied-de-Port, nous a offert la déviation suivante : calice à 6 divisions, 3 supérieures égales dirigées en haut et 3 inférieures un peu inégales, la médiane plus large, dirigée en bas ; corolle à lèvre supérieure bilobée, à lèvre inférieure à 5 lobes égaux et largement imbriqués ; étamines 4, inégales, deux grandes occupant la place des étamines normales, et deux plus courtes insérées immédiatement au-dessus des premières.

Crocus nudiflorus Sm. — La plupart des auteurs ne font aucune mention du mode de végétation du *Crocus nudiflorus* Sm. ; le développement de cette plante offre cependant un caractère qui permet de la distinguer facilement de presque tous nos *Crocus* indigènes, et notamment d'une espèce très voisine, le *C. medius* Balb. Le bulbe de la majorité des *Crocus* automnaux émet après la floraison un ou plusieurs bourgeons latéraux qui se transforment dans la suite en caïeux sphéroïdaux destinés à propager la plante. Dans le *C. nudiflorus* Sm., ce ou ces bourgeons qui commencent à peine à paraître à l'automne, c'est-à-dire lorsque la plante est en fleur, se développent pendant l'hiver et s'allongent pour constituer de véritables stolons écailleux. Au mois de mars suivant, ces stolons ont acquis tout leur développement, leur extrémité libre s'indure alors et se revêt de radicelles ; en même temps que le reste du stolon se dessèche, son extrémité indurée émet une petite racine pivotante dont la partie supérieure renflée donne naissance à un petit bulbe qui bientôt émettra une feuille : à ce moment, les communications qui reliaient la jeune plante à sa mère sont détruites et le nouveau végétal jouit d'une vie

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016

propre. Dès 1827, Gay avait mentionné (ap. Férussac, *Bull. sc. nat.* II, p. 353) d'une façon *incomplète le mode* de végétation que nous venons de décrire, mais il était dans l'erreur lorsqu'il croyait l'avoir observé le premier après Clusius. En effet, la planche 491 de l'*English Botany* (1798) représente le *C. nudiflorus* sous ses différents états ; mais dans sa description Smith ne parle pas des stolons qu'il a cependant soigneusement figurés. La table 2752 du supplément est encore plus complète ; seulement Hooker, qui pas plus que son prédécesseur n'a décrit les stolons, a donné à tort à sa plante le nom de *C. speciosus* M. B. Il est reconnu aujourd'hui que cette espèce ne croît point sur le territoire du Royaume-Uni. Quant à la table MD de la troisième édition de l'*English Botany*, c'est une copie un peu défectueuse des deux planches précédentes.

Orchis linguo-laxiflora Nob. — Il est admis aujourd'hui que la fécondation croisée n'est pas rare dans la famille des Orchidées et qu'elle peut se produire même entre espèces appartenant à des genres différents. Depuis l'époque déjà lointaine où Weddell publiait (*Ann. sc. nat.* 3e sér. XVIII, p. 5, tab. 1) ses intéressantes observations sur l'*Acerus anthropophoro-militaris*, on a signalé en France plusieurs autres faits analogues et aussi curieux. M. Timbal-Lagrave notamment a décrit (*Mém. Acad de Toulouse*, 4e sér. V, et 5e sér. IV, etc.) toute une série d'hybrides résultant du croisement de plusieurs espèces appartenant aux genres *Serapias* et *Orchis*. Cette année même, nous avons observé à Uhart-Cize (Basses-Pyrénées), dans une prairie, au milieu des *Orchis laxiflora* Lam. et *Serapias Lingua* L., une curieuse hybride qui ne se rapporte à aucune des formes déjà décrites et à laquelle nous donnons le nom d'*Orchis linguo-laxiflora*. L'aspect de cette plante rappelle assez exactement, à première vue, celui de l'*O. laxiflora* Lamk. Ses tubercules radicaux sont ovoïdes, et l'un est assez longuement pédonculé, comme dans le *Serapias Lingua* L. Les feuilles sont allongées, lancéolées-aiguës et nettement canaliculées. L'épi, très lâche, se compose d'environ 9 fleurs d'un rouge foncé, naissant chacune à l'aisselle d'une bractée toujours plus courte que l'ovaire, lancéolée-aiguë, un peu colorée à son sommet et munie de 5-7 nervures très visibles ; les trois divisions externes du périanthe lancéolées, sont libres dans toute leur longueur et étalées en croix, ainsi que le représente la figure 3 de la planche cccxxxix des *Icones* de Reichenbach (*S. Lingua*) ; les deux divisions externes, plus courtes, sont oblongues, obtuses, conniventes en voûte et parcourues par trois nervures qui se réunissent au sommet. Le labelle, étalé horizontalement ou un peu ascendant, est entier, étroitement ovale-oblong, tronqué ou légèrement atténué à l'extrémité, parcouru dans toute sa longueur par 3-7 nervures parallèles, non anastomosées, et dépourvu à sa base d'éperon ou de gibbosité. Par sa forme, cette pièce du périanthe rappelle assez le

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016

le labelle d'un *Serapias Lingua* réduit à son lobe moyen ; le gynostème, dépourvu d'appendice, est celui de l'*O. laxiflora*.

Bien que cette hybride, par la forme de son labelle et par l'absence d'éperon, se sépare nettement du genre *Orchis*, nous n'hésitons pas cependant à l'y faire entrer en raison de son ovaire contourné et de ses masses polliniques naissant de deux rétinacles distincts. Les caractères que nous avons indiqués permettront de distinguer facilement notre plante de celle décrite (*Mém. Acad. de Toulouse*, 4e sér., V, p. 299, fig. 2 et 3) par M. Timbal-Lagrave, sous le nom de *Serapias linguo-laxiflora*. Il nous paraît évident, d'après l'examen des figures qui accompagnent le mémoire de M. Timbal, que la plante du vallon des Epargnes doit être placée dans le genre *Serapias*, ce genre ayant joué un rôle prépondérant dans la production de l'hybride ; dans la plante de Uhart-Cize, au contraire, c'est le genre *Orchis*, auquel appartenait la plante mère, qui a cédé à l'hybride la plus grande somme de caractères.

Carex sempervirens Vill. — La *Flore de France* ne mentionne aucune variété du *Carex sempervirens* Vill. Koch et quelques autres floristes ont signalé cependant quelques formes de cette espèce, mais sans y attacher grande importance et sans les caractériser d'une façon suffisante ; plus récemment Schur a décrit (*Enum. pl. Trans.* p. 729) cinq variétés propres au *C. sempervirens* de sa région ; mais il est évident, d'après les diagnoses de cet auteur, qu'il n'a eu sous les yeux que des formes locales et peu tranchées ; il a du reste négligé les caractères fournis par l'étude de l'utricule et de l'achaine, caractères qui, dans tout le genre *Carex*, ont une importance capitale.

En France, le *C. sempervirens* se présente avec deux variétés bien tranchées, mais jusqu'ici confondues par tous les botanistes. La première, pour laquelle nous proposons le nom de *Villarsiana*, se reconnaît à sa souche fortement cespiteuse et formant de larges gazons très serrés ; ses feuilles, étroites, mesurent en moyenne 2 mill. de largeur, souvent moins et rarement plus ; ses glumes femelles, noirâtres, à nervure saillante, largement scarieuses sur les bords, sont ovales-lancéolées et plus ou moins aiguës ; les utricules, oblongs-trigones, mesurent de 4 à 5 mill. de longueur ; ils sont finement nervés et munis sur leurs bords de cils courts et fins ; l'achaine, obové-trigone, a 2 1/2 mill. de long, il est brièvement atténué à la base et presque arrondi au sommet. Cette variété nous paraît être la plante que Villars et la plupart des floristes français ont prise comme type de leurs descriptions ; elle a été très bien figurée par Reichenbach (*Icon.* tab. CCXLVII, fig. 611), et le n° 166 des *exsiccata* de Sieber en donne une bonne idée. Cette variété est commune dans tout le Jura et dans toutes les Alpes ; elle paraît rare dans les Pyrénées, nous en avons cependant vu quelques échantillons provenant de la région centrale de la chaîne. Hors

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016

de France, elle se retrouve en Suisse, dans les Apennins, en Hongrie et probablement dans plusieurs autres régions de l'Europe.

La seconde variété, à laquelle nous donnons le nom de *Schkuhriana*, est caractérisée par sa souche épaisse lâchement et étroitement cespiteuse; par ses feuilles de moitié plus larges; par ses glumes femelles brunes, étroitement ovales-lancéolées, atténuées-aiguës, nettement carénées-rudes au sommet et munies d'une bordure scarieuse étroite; les utricules, allongés-trigones, ont de 6 à 6 1/2 mill. de long et se distinguent facilement de ceux de la variété précédente par leur forme plus étroitement allongée et moins renflée dans leur partie moyenne; ils sont munis sur leurs bords de cils plus épais et plus raides et terminés par un bec plus allongé; l'achaine, ellipsoïde-trigone, mesure 4 mill. de long; il est très sensiblement atténué aux deux extrémités, et par suite visiblement fusiforme. Cette variété nous paraît assez exactement représentée, quant aux détails de la fructification, dans la figure 48 de la planche M de Schkuhr. Elle est bien moins commune que la précédente; on la trouve cependant assez fréquemment sur plusieurs points des Pyrénées, au mont Behorleguy près Saint-Jean Pied-de-Port, au pic de la Latte, à Castanèze. Reuter l'avait récoltée en 1858 au port d'Oo, et, dans une lettre à Grenier, il lui faisait remarquer les différences qui séparent la plante pyrénéenne de celle du Jura. Dans les divers herbiers que nous avons consultés, nous avons retrouvé cette variété venant du département du Gard, où elle a sans doute été apportée par l'Hérault des montagnes de l'Esperou, des Apennins et du Tyrol; il est supposable qu'on la trouvera encore sur d'autres points lorsqu'elle sera mieux connue.

La séance ayant été levée à trois heures et demie, le reste de l'après-midi est consacré à la visite du Jardin botanique.

SÉANCE DU 20 JUIN 1882.

PRÉSIDENCE DE M. MORELET.

La Société botanique a tenu sa séance de clôture, au cours de la dernière herborisation, dans une salle du moulin de Jouvence, où les excursionnistes s'étaient réunis pour le repas de midi.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, M. le Président annonce une présentation nouvelle.

Dans une lettre adressée au Secrétaire de la session, M. le doc-

Downloaded by [109.163.234.4] at 15:09 05 June 2016